



HAL
open science

Le mot 'sang' en austroasiatique

Michel Ferlus

► **To cite this version:**

Michel Ferlus. Le mot 'sang' en austroasiatique. *Mon-Khmer Studies*, 2008, 38 (Special Volume Dedicated to Dr. David Thomas), pp.25-39. halshs-00948583

HAL Id: halshs-00948583

<https://shs.hal.science/halshs-00948583v1>

Submitted on 18 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le mot ‘sang’ en austroasiatique

Michel FERLUS

Chercheur indépendant, France

Modifié juillet 2009

Abstract

In this paper it is suggested that the root **sa:m* ‘to ooze, bleed’ (Viet. *trom*) is the verbal base from which the word ‘blood’ in the Austroasiatic languages is derived, except for Vietnamese and for some Vietic languages in which it was replaced by ‘sap’ (Viet. *máu*). The phonetics of the current forms of ‘blood’ very likely result from the cross actions of the derivation process (infixation or prefixation) with the change *s > h*, that can be continued by *h > #*, and the random wear of the presyllables.

It is clear that infixation by *-rn-* generated **s(r)na:m*, which is the base of the forms in Palaungic, Angkuic, Waic and in Khasi. The original **s* is preserved in Pesin, Kháng and Khasi. On the other hand, prefixation by *pN-* generating hypothetical **pNsa:m > *pNha:m*, could reasonably be the base of the forms found in Katuic, Bahnaric, Pearic, Aslian, Nicobarese and Khmuic. Such prefixation is at the origin of the Vietic **p-sa:m*?. Presyllables are generally reduced into a nasal or a plosive. In Khmuic, the medial *h* is erased. The Mon and Khmer forms attest a palatal initial which is difficult to explain. The Munda forms are on standby of reconstruction works in this branch.

These reflections on ‘blood’ lead to reconsider both the method and the process of the linguistic reconstruction.

0. A la mémoire de David D. Thomas

En 1962, au retour d’un premier séjour au Laos, je rencontrais le professeur François Martini pour lui montrer mes notes de débutant sur le khamou. Il me conseilla la lecture d’un article intitulé “Remarques sur la phonologie du chrau” comme modèle. C’est ainsi que j’entendis parler de David D. Thomas pour la première fois. Ce n’est qu’en décembre 1978, lors de la *Second International Conference on Austroasiatic Linguistics* de Mysore, qu’eu lieu notre première rencontre; d’autres suivirent pendant la décennie quarante-vingt. Je garde le souvenir d’une personne cordiale et d’un chercheur consciencieux dont les travaux ont marqué les études môn-khmères.

Cet article a été écrit pour honorer sa mémoire.

1. Introduction

La plupart des mots signifiant “sang, blood” dans les langues austroasiatiques semblent être issus d’une racine unique. Il serait donc intéressant d’essayer d’en reconstruire la proto forme. Jusqu’à ce jour, on ne connaît que deux tentatives: Gérard Diffloth [1992] avec ***j(-m)ha:iəm**, et Harry L. Shorto [2006] avec ***jhaam/jhiim**. Un examen attentif des données viet-muong conduit à reconstruire une famille de mots composée d’une base verbale signifiant “suinter, saigner, to ooze, to bleed” et d’un dérivé nominal “sang, blood” formé, selon les langues, par deux procédés de dérivation. Cette constatation change complètement la démarche de la reconstruction et conduit à des résultats nouveaux.

Le tableau au paragraphe 7 récapitule les principales occurrences de ‘sang’ dans les langues austroasiatiques.¹

2. Le mot ‘sang’ en vietnamien et dans les langues viet-muong

Dans les langues viet-muong la notion ‘sang’ est représentée par deux racines :

- Langues septentrionales : viet *máu* ; thỏ (cuối chặm, làng lõ) **maw³** ; thavung **təmu:³**. Ces formes sont issues du proto viet-muong ***t-mu:²** “sève, sap”. Cette racine ne sera pas examinée dans le présent article.

- Langues méridionales: pong (phong) **sa:m³**; sách, rục **asa:m³**; arem **at^hæ:m²**; maleng kari (khaphong), maleng brô **asa:m³**; phôn song **pəsa:m³**. La forme reconstruite la plus commune serait le proto viet-muong ***ʔa-sa:m²**, mais le phôn song conduit à reconstruire ***p-sa:m²**. Ce problème montre bien la relativité des reconstructions partielles. Le thavung et le phôn song sont pratiquement la même langue, mais avec la différence que le thavung provient d’une ancienne migration venue de la région nord du viet-muong, tandis que le phôn song est le résultat de l’extension du thavung sur une langue parlée par une population de chasseurs-cueilleurs, probablement des Maleng. L’ethnographie confirme ces présomptions. Du vocabulaire de la langue maleng a pu se préserver en phôn song, ce qui expliquerait la rétention de **pəsa:m³**, forme très conservatrice.

La richesse lexicale du vietnamien atteste du vocabulaire qui a longtemps échappé à l’attention des linguistes. Par exemple, le dialectal *tuom* “suinter, exhiler, to ooze, to exhale”: *tuom máu* “suinter du sang, to ooze of blood”; *tuom mỡ ra* “la graisse s’écoule, grease runs out”; *tuom mồ hôi* “suer, to sweat”. Cette forme *tuom* provient du proto viet-muong ***sa:m** “suinter, to ooze” par les changements réguliers ***s- > t-** (*t*) et ***a: > iə** (*uo*). Il est clair que

¹ Conventions : le vietnamien est en *italique*, la phonétique est en **gras**. Les noms de groupe et de certaines langues sont donnés dans le texte selon leur graphie française (ou francisée). Dans le tableau, on donne simultanément les formes françaises et anglaises, ex: katouique/katuic. Devant la multiplicité des sources et des transcriptions, on a essayé de réécrire les données selon les conventions de l’API. En cas d’incertitude, on a gardé les graphies d’origine en spécifiant “(auteur)”. Les reconstructions, indiquées par un astérisque, sont toujours en graphie d’auteur.

‘sang’ dans les langues méridionales et ‘suinter’ en vietnamien, procèdent d’une même racine. Cette constatation est la base et la raison de cet article.

À côté de *tuom* “suinter, exhaler”, le vietnamien atteste également *ruóm*, de même sens: *ruóm mồ hôi* “suer, to sweat” (Génibrel 1898). La forme simplifiée *róm* est attestée dans les dictionnaires plus récents, *rom róm giọt lệ* “larmes qui perlent, beads of tears” et *môi róm máu* “lèvres suintant du sang, lips oozing of blood” (Gouin 1957); *vết thương róm máu* “plaie qui suinte de sang, wound which oozes of blood” (Lê Khả Kế 1997). Ces deux termes, *tuom* et *ruóm*, ont été, à tors soulignons-le, rapprochés des formes sino-viet *tiêm* et *thâm* (Bonet 1900).

Les règles de la phonétique historique du vietnamien justifient le rapprochement de *tuom* (monosyllabe) et de *ruóm* (ancien sesqui-syllabe):

On a déjà vu ci-dessus que *tuom* provient du proto viet-muong ***sa:m**.

Le changement de ***-s-** (dans ***sa:m** > *tuom*) à **-r-** (dans *ruóm*) est le résultat du phénomène de spirantisation des obstruantes médiales qui caractérise l’évolution phonétique du vietnamien (Ferlus 1982). Plus précisément, l’initiale **r** (dans *ruóm*) est le produit de l’affaiblissement articulaire (spirantisation) d’un ancien ***s** médial dans un sesqui-syllabe. Quant au passage du ton *ngang* (dans *tuom*) au ton *sắc* (dans *ruóm*), on a expliqué ailleurs (Ferlus 2004) comment une tension laryngale dans les sesqui-syllabes avait développé une glottalisation sur les rimes en sonantes finales.² Ces deux processus, glottalisation et spirantisation, peuvent s’expliquer comme suit: C-**sa:m** > (glottalisation) C-**sa:m**² > (spirantisation) C-**ra:m**² > (monosyllabisation) **ra:m**² > (ton et diphtongaison) viet *ruóm*.

On peut citer quelques autres exemples de spirantisation de ***-s-** en **r-** en comparant le vietnamien au sách et au rục, deux langues viet-muong conservatrices: *răng/ksaŋ*¹ “dent, tooth”; *rắn/pəsɨŋ*³ “serpent, snake”; *rái/pəsə:*³ “loutre, otter”...

Pour étayer le processus de glottalisation, on peut citer deux exemples tirés du vietnamien: (i) *xoi* “trouer, creuser, to dig, bore” / *xói* “affouiller, raviner, erode, undermine” et (ii) *xum* “se réunir, to meet, get together” / *xúm* “réunir, rassembler, form groups”.

En résumé, on a isolé une racine proto viet-muong ***sa:m** “suinter, to ooze”, bien préservée par le vietnamien dialectal *tuom*, de laquelle dérive le mot ‘sang’ dans les diverses langues austroasiatiques. Dans les chapitres suivants, nous allons analyser les processus mis en œuvre dans cette dérivation.

² Dans notre système de notation, il y a correspondance entre la glottalisation syllabique ², le ton marqué par l’exposant ³ et le ton *sắc* du vietnamien.

3. La genèse du mot 'sang' dans les langues austroasiatiques

Un examen des occurrences de 'sang' montre des formes comportant **s** et d'autres, plus nombreuses, comportant **h**, les deux s'excluant. Il est clair qu'il y a eu l'évolution **s** > **h**. Ce changement est bien connu en dépit de G. Diffloth (1992: 131) qui soutient le changement inverse **h** > **s**, ignorant ainsi un fait bien établi en phonétique historique. Antoine Meillet (1975), linguiste dont on ne peut contester la compétence, a écrit:

[Soit par exemple le démonstratif sanskrit *sā*, gotique *sō*, grec (dorien) *hā*, (ionien-attique) *hē* 'celle-ci'; on y observe une correspondance : sanskrit et gotique *s-*, grec et iranien *h-*; ... Si l'on possédait la langue dont le sanskrit, le grec, le gotique et l'iranien sont les représentants historiquement attestés, on constaterait à coup sûr que la forme représentée par sanskrit *sā*, etc. avait *s* et non pas *h*: car *s* est sujet à se transformer en *h*, mais l'inverse n'est pas vrai; cette conclusion ne repose que sur une doctrine de linguistique générale] (page 47).

Après cette indispensable clarification, nous répartirons les attestations de 'sang' dans les langues austroasiatiques en cinq zones: une zone conservatrice, deux zones principales de dérivation (infixation et préfixation) et deux autres zones plus problématiques.

3.1 Zone de préservation de traits conservateurs

Le groupe viet-muong est exemplaire à plus d'un titre. D'abord le vietnamien est la seule langue attestant la base verbale *tuom*, proto viet-muong ***sa:m** "suinter, to ooze", et son dérivé *ruóm*. D'autre part, 'sang' est attesté avec **s** (initial ou médial) dans plusieurs langues du groupe: maleng, sách, ruc **asa:m**³, pong **sa:m**³, phôn song **pəsa:m**³, proto viet-muong ***ʔa-sa:m**²/***p-sa:m**². Le bolyu, langue isolée qui montre des affinités avec le viet-muong, atteste **sa:m**³.

Les langues du groupe viet-muong et le bolyu constituent la zone **I** de 'sang' en austroasiatique (cf. carte).

3.2 Zone de 'sang' dérivé infixal

Dans la plupart des langues dites palaung-wa (palaungique, angkuïque et waïque) le mot 'sang' est attesté avec l'initiale **hⁿ-** dévoisée: palaung, samtao, lawa **hⁿna:m**, ou bien avec **n-** voisé associé à un ton haut: lamet, wa **na:m**¹, kháng **ni:m**¹. La nasale dévoisée et le ton de série haute s'expliquent par un ancien **s** initial préservé dans quelques langues : pesin (Chine) **si nuam**, dialecte kháng de Quảng lâm (Vietnam) **sni:m**, auxquelles il faut ajouter le khasi (Meghalaya, Inde) avec *snam/sanam*. Notons aussi le danaw (Birmanie) **kānon**⁴. Ces formes conservatrices montrent clairement que le mot 'sang' s'est formé par l'infixation de **-n-**, plus probablement **-rn-** infixé bien connu en môn-khmer servant à signifier des notions inanimées. Le processus peut se concevoir comme suit : ***sa:m** + **-rn-** > ***s(r)na:m**. La vibrante, placée entre des

parenthèses, n'est plus réalisée à la suite de l'usure phonétique des pré-syllabes. Le changement **s > h** et les formations tonales ont conduit aux formes actuelles.

Les langues des groupes palaungique, angkuïque, waïque et khasi qui forment le mot 'sang' par dérivation infixale, constituent la zone **2** de 'sang' en austroasiatique.

3.3 Zone de 'sang' dérivé préfixal

Les langues des groupes katouïque, bahnarique, péarique, aslien, nicobarais et l'isolat mang ont le changement **s > h** en commun. Les formes de 'sang' sont en général sesqui-syllabiques, la syllabe principale étant **-ha:m**: brou **ʔəha:m**, stieng **məha:m**, rengao **məha:m^T**, sapuan **pəha:m** ou, avec fermeture vocalique, kansiw **mihim**, ... Quelques langues ont développé une occlusive aspirée : bahnar, laven **p^ha:m**. Ailleurs, la chute de la pré-syllabe a laissé un monosyllabe : ong **há:m**, mang **ha:m¹**, samray **ha:m**. Les formes les plus complètes suggèrent que le mot 'sang' dérive de la base verbale ***sa:m** par préfixation d'un élément labial, comme le montrent les reconstructions de Paul Sidwell en bahnarique (*cf.* tableau §.7), et par le changement ***s > h**. Nous proposerons la proto forme ***p^hna:m**, formée sur la base **-ha:m** (<***sa:m**) par préfixation morphologique de **p^hN-** à valeur causative (*cf.* ci-dessous §.5). Selon les langues, la simplification de la pré-syllabe s'est opérée au profit de l'occlusive ou au profit de la nasale. Fait unique, le saoch du groupe péarique atteste **pə^hna:m** où la pré-syllabe est exceptionnellement bien préservée. La forme ***p^hna:m** est elle-même issue de la proto forme ***p^hnsa:m**.

Les langues des groupes katouïque, bahnarique, péarique, aslien, nicobar et le mang qui forment le mot 'sang' par dérivation préfixale, constituent la zone **3** de 'sang' en austroasiatique.

3.4 Zone khamouïque : lénition de **-h-**

Dans les langues khamouïque, le changement **s > h** s'est continué par la lénition complète de **h** médial : **s > h > #**. À partir des formes antérieures supposées ***məha:m**, ou ***məhi:m**, il s'est formé, selon le vocalisme: khamou **ma:m**, pray **miam**, mlabri **mɛ:m**, kesing mul **miəm**, then **mɛ:m**, ou keneng, hat **mi:m**. La zone khamouïque peut se considérer comme un cas particulier de la zone 3 précédente.

Les langues du groupe khamouïque constituent la zone **4** de 'sang' en austroasiatique.

3.5 Zone du môn et du khmer

Dans ces deux langues le mot 'sang' atteste une palatale aspirée à l'initiale : môn **c^him** (écrit *chīm*) et khmer **c^hiəm** (écrit *jhām*). Dans les langues môn-khmères, les aspirées sont issues de groupes occ. + **h** comme le montre l'insertion d'un infixe: sanskrit *chāya* "beau, beautiful" > môn ancien *cirhāy* "beauté, beauty" (insertion de **-r-**); khmer écrit *khæ* "mois, month" > *kānhæ* "saison, season" (insertion de **-ŋ-**). Je proposerais les formules ***c^h-hi:m** en môn

et ***j-ha:m** en khmer pour les proto langues. S'il est clair que **h** médial provient du changement **s > h**, l'origine des palatales présyllabiques pose un léger problème. On pourrait penser qu'elles résultent de la simplification de la présyllabe **pN-** de ***pNha:m**, mais le changement d'une labiale en palatale est douteux, car les palatales sont, plus que les autres consonnes, sujettes à changer, particulièrement en position non accentuée.

Cependant, la morphologie du khmer nous conduit vers une autre explication. Cette langue atteste quelques rares exemples de dérivation par un préfixe palatal, **c-** ou **s-**, à valeur instrumentale : **baoh** (*poħ*) "planter, ficher, plant, insert" > **cbaoh** (*cpoħ*) "piquet, post"; **piən** (*bān*) "marcher sur, pass over" > **spiən** (*sbān*) "pont, bridge". On peut y ajouter **stiŋ** (*sdīi*) "canal, rivière, channel, river" (vieux khmer *cdiī, chdiī*) construit sur ***dīŋ** "barrer (une voie d'eau), bar, block (the way)" (Jenner & Pou 1980-81: 143). Sur ces exemples, on pourrait avancer l'idée que ces présyllabes palatales du khmer, et aussi du môn, représentent un ancien préfixe nominalisateur aujourd'hui fossilisé. L'hypothèse n'est pas déraisonnable. Toutefois, ces exemples de préfixe sont rares et la morphologie historique du khmer et des langues môn-khmer nécessite d'être approfondie.

Le môn et le khmer constituent la zone **5** de 'sang' en austroasiatique.

3.6 Zone mounda

Les occurrences de 'sang' dans les langues du groupe mounda présentent une certaine similitude avec celles du groupe khamouique: santali **ma:ja:m**, sora **'mija:m(-ən)**, remo **mia:m**. Mais en l'absence de travaux disponibles sur la phonétique historique du mounda, on ne peut se prononcer avec certitude sur les changements précis qui ont conduit aux formes attestées. Cependant, on peut conjecturer que sur la base de ***pNsa:m** il y aurait eu simplification du préfixe en **m** parallèlement à la chaîne **s > h > #**. Notons que le sora, comme le vietnamien, offre un cas de dérivation: **'mija:m** "saigner, bleed" > **'mija:m-ən** "sang", sans que l'on puisse savoir si cette suffixation représente un héritage du proto austroasiatique, ou est le résultat d'un phénomène de grammaticalisation.

Les langues des groupes mounda constituent la zone **6** de 'sang' en austroasiatique.

4. Le mot 'sang' dans les langues miao-yao

Les langues de la famille miao-yao, ou hmong-mjen (Niederer 1998), sont le produit d'une forte influence du chinois archaïque (Old Chinese) sur un substrat austroasiatique (Haudricourt 1966). Ce processus semble avoir commencé vers le VI^e siècle av. J.-C. Les langues de la branche yao (mjen) témoignent d'un contact plus étroit et plus suivi avec le chinois que les langues de la branche miao (hmong). Malgré les difficultés de la reconstruction en miao-yao, les proto formes élaborées pour 'sang' montrent une parenté

évidente, non envisagée par les auteurs, avec l'austroasiatique. À ce jour, nous disposons des reconstructions³ suivantes :

proto miao-yao	*ntšhyaam¹ B	(Purnell 1970)
proto miao	*ntšheŋ² B	(Purnell 1970)
proto yao	*džhy²aam 3	(Purnell 1970)
proto mjuenic	*dzhjam B	(Theraphan 1993)
proto miao	*ŋtšheŋ^B	(Wáng Fūshì 1994)
proto miao-yao	*ŋtšhja:m⁽³⁾	(Wáng & Máo 1995)

En comparant ces reconstructions avec le proto austroasiatique ***pNsa:m**, on peut constater de solides correspondances: la rime **-a:m** se retrouve en proto miao-yao et en proto yao, tandis que la nasale présyllabique **-N-** se retrouve en proto miao et en proto miao-yao. Le point d'articulation moyen et le mode d'articulation des initiales affriquées aspirées, correspondent assez bien à ceux de la sifflante **s**. On pourrait aller plus loin en supposant que ces initiales complexes du miao-yao résultent d'une agglutination des initiales **p-** (présyllabique) et **s-** (syllabique) de l'austroasiatique. Enfin, la catégorie tonale **B** (ou 3) du miao-yao correspond régulièrement à la glottalisation² en proto viet-muong (par ex. ***p-sa:m²**), au ton *sác* en vietnamien, et au ton³ dans les langues viet-muong méridionales et en bolyu.

Cette dernière correspondance est de la plus haute importance pour comprendre un des aspects de la tonogenèse dans cette partie du monde. Ce phénomène de glottalisation, d'abord mis en évidence en viet-muong (Ferlus 2004), ne se limite pas à ce groupe. Il s'est également formé dans la langue bolyu et dans les langues de la famille miao-yao. Sans entrer dans les détails, il convient de rappeler que ce phénomène de glottalisation, qui frappe certains types de rimes, provient du transfert de la tension laryngale des sesqui-syllabes du chinois archaïque tardif de l'époque des Han. Ces convergences ne peuvent s'expliquer que par l'existence d'un ancien continuum linguistique, localisé dans le sud-ouest de la Chine et le nord du Vietnam, regroupant les langues mères du miao-yao, du bolyu et du viet-muong.

5. Commentaires

Grâce au vietnamien *tuom* on a pu reconstruire le proto austroasiatique ***sa:m** "suinter, to ooze" comme base d'où dérivent, par infixation ***s(r)na:m** et par préfixation ***pNsa:m** > ***pNha:m**, avec la variante proto viet-muong ***p-sa:m²**, pour signifier ce qui suinte, c'est à dire le 'sang'. L'usage de deux procédés de dérivation pour créer une même notion n'est pas exceptionnel; le même cas de figure se rencontre dans l'aire viet-muong pourtant bien plus restreinte que l'aire austroasiatique. En vietnamien, le dérivé *vú* "sein, breast" a été formé sur la base du proto viet-muong ***pu:² / bu:²** (viet *bú*) "téter, to suck at breast" par préfixation selon la chaîne ***pu:²** > (préfixation) C-**pu:²** > (spirantisation) C-**βu:²** > (ton et monosyllabisation) viet *vú*. En revanche, l'infixation par **-rn-** a prévalu dans la plupart des autres

³ Les reconstructions ont été scrupuleusement reproduites avec toute leur complexité. Leur compréhension n'est possible que par la lecture des travaux de leurs auteurs.

langues viet-muong: thavung **p^hənu:**³, pong **nu:**³, maleng kari **panu:**⁴ et maleng brô **prnu:**² où la forme entière de l'infixe est préservée.

L'infixe **-rn-**, de valeur nominale, est bien identifié dans les langues môn-khmères, par contre le préfixe **pN-** appelle quelques explications. Normalement **pN-** est un factitif, sorte de causatif indirect de nature verbale, signifiant "faire faire (l'action), faire que (l'action) se produise". Il faut donc supposer le glissement du verbal "faire que ça suinte, to cause to ooze" vers le nominal "ce qui suinte, sang, what oozes, blood".

Ces développements sur le mot 'sang' en austroasiatique nous amènent à reconsidérer le problème de la méthode de reconstruction. Le linguiste reconstruit d'après les données disponibles ; tout dépend donc de l'importance de ces données et de leur pertinence. On peut se demander si les reconstructions partielles au niveau des groupes se justifient, c'est-à-dire si elles ont réellement existé à un moment de l'histoire de la langue et si elles sont bien la forme mère qui a engendré toutes les formes filles des langues du groupe. Le cas du viet-muong est exemplaire: la reconstruction ***ʔa-sa:m²** s'imposerait, si le phôn song **pəsa:m³** n'obligeait à proposer la forme alternative ***p-sa:m²**. Or le phôn song, langue en voie d'extinction, maintient des traits venant d'un sous-groupe voisin; faut-il ou non prendre en compte le phôn song? Les reconstructions dans le groupe katouique conduisent aux mêmes interrogations: ***ʔahaam** (Sidwell 2005), ***ʔəŋha:m** (Peiros 1996) et ***ʔ(ə)ŋha:m** (Theraphan 2001) ignorent toutes le triw **kaha:m**. Un examen du groupe bahnarique confirmerait les mêmes doutes.

Le groupe khamouique est clairement caractérisé par la lénition de **-h-** (Diffloth 1992: 134) et on pourrait en conclure que ce changement remonte à la langue mère. Or l'unité de ce groupe est loin d'être assurée, on n'en connaît d'ailleurs aucune tentative de reconstruction. 'Sang' y est attesté selon deux vocalismes de base, (i) base **a:** : khamou **ma:m**, pray, thin **miam**, mlabri **me:m**, kesing mul **miəm**, then **me:m**, (ii) base **i:** : keneng, hat **mi:m**. Par ailleurs, les langues de ce groupe montrent une dispersion lexicale plus élevée qu'en katouique ou en bahnarique par exemple. La répartition géographique des langues khamouique montre que le khamou y occupe une position centrale, les autres étant dispersées à la périphérie. Ces considérations conduisent à penser que la lénition de **-h-** médial se serait d'abord produite en khamou avant de se propager aux langues môn-khmères voisines. Si ces vues sont juste, il est vain de proposer une reconstruction au niveau du khamouique.

On a souligné le caractère particulier des formes en initiale palatale du môn **c^him** (*chīm*) et du khmer **c^hiəm** (*jhām*). Ces deux langues se sont influencées par contact et il est difficile de départager ce qui est emprunté de ce qui est hérité dans les correspondances. En particulier, on ne peut établir si ces initiales palatales proviennent d'une même langue mère, ou si l'une des deux langues l'a emprunté à l'autre. Bien que le môn et le khmer ne soient que deux des langues austroasiatiques, le rôle historique et culturel de leurs peuples locuteurs dans l'histoire de l'Asie du Sud-Est amplifie leur rôle linguistique dans l'esprit du linguiste qui, de ce fait, leur attribue inconsciemment un place majeure dans les reconstructions. C'est ce qui doit expliquer le proto môn-

khmer ***j(-m)ha:iəm** de Gérard Diffloth qui s'appuie manifestement sur ces initiales palatales problématiques, seulement attestées en môn et en khmer.

Ces considérations montrent le caractère incertain des reconstructions partielles ; les phénomènes de rétention, les contacts entre langues de branches voisines brouillent les correspondances. Toutefois, ces essais de reconstruction au niveau des groupes et des sous groupes ne sont pas à rejeter, il suffit de les considérer comme des formules opératoires conduisant à la plus haute reconstruction possible.

6. Conclusion

Sur la racine ***sa:m** “suinter, to ooze”, représentée en vietnamien par *tuom*, on a pu reconstruire deux proto formes sûres pour ‘sang’ (l’usage de tirets souligne les processus de formation):

***s-(r)n-a:m**: palaungique, angkuïque, waïque et khasi.

***pN-sa:m**: vietique (partiel), katouïque, bahnarique, khamouïque, péarique, aslien, nicobarais et, probablement, bolyu et mang.

Une troisième proto forme est possible:

***c/j-sa:m**: khmer et môn.

La conclusion majeure qui s'impose est qu'il n'y a pas de reconstruction unique pour le mot ‘sang’ en austroasiatique.

7. Tableau récapitulatif : ‘sang’ en austroasiatique

VIET-MUONG / VIETIC

1. Maleng kari, maleng brô	asa:m³
2. Arem	at^hæ:m²
3. Sách, rục	asa:m³
4. Phôn soung Thavung	pəsa:m³ (təm^u:³)
5. Pong, phong	sa:m³
6. Thồ (Cuối chặm, Làng lờ)	(maw³)
7. Mường	(maw³)
8. Vietnamien	(máu < *t-mu:² ‘sève’)
---	tuom < *sa:m ‘suinter’
---	ruóm < *C-sa:m² ‘suinter’
*Proto viet-muong (Ferlus)	*ʔa-sa:m² / *p-sa:m²

BOLYU (Edmondson 1995)

sa:m³

KATOUÏQUE / KATUÏC (Sidwell 2005)

Brou / bru	ʔəha:m
Kouy / kui	ŋha:m
Ong	há:m
Triw	kaha:m
*Proto katouïque	*ʔahaam
*Proto kat. (Theraphan 2001)	*ʔ(ə)ŋha:m
*Proto kat. (Peiros 1996)	*ʔəŋha:m

BAHNARIQUE / BAHNARIC	
*Proto bahnarique (Sidwell 1998)	*pəhɑ:m
Bahnarique nord (Sidwell 2002)	
Jeh	pəhɑ:m ^T (auteur)
Rengao	məhɑ:m ^T (auteur)
Bahnar	p ^h ɑ:m
*Proto bahnarique nord	*pəhɑam
Bahnarique sud (Sidwell 2000)	
Stieng	məhɑ:m
Chrau	nəhɑ:m
*Proto bahnarique sud	*b(ə)hɑam
Bahnaric ouest (Sidwell & Jacq 2003)	
Laven, jru'	p ^h ɑ:m
Sapuan	pəhɑ:m
*Proto bahnarique ouest	*phaam
*Proto bah. ouest (Theraphan 2001)	*məhɑ:m
MANG (Ta Văn Thông)	hɑ:m ¹
KHAMOUIQUE / KHMUIC (Ferlus)	
Khamou / Khmu	mɑ:m
Pray, thin	miam
Mlabri (Rischel 1995)	mɛ:m
Kesing mul (Pogibenko 1990)	miəm
Keneng	mi:m
Hat, òdu	mi:m
Then (Kosaka 2001)	mɛ:m
PALAUNGIQUE / PALAUNGIC	
Ta-ang, ra-ang, da-ak, palaung	^h na:m
RIANG (Luce 1965)	na:m ⁻ (auteur)
DANAW (Luce 1965)	kǎnɑn ⁴ (auteur)
ANGKUIQUE / ANGKUIC	
Samtao	^h na:m
Lamet, remet	na:m ¹
Kháng	ni:m ¹
Quảng lâm (Nguyễn Văn Huy 1975)	snɪ:m s'num
Pesin (Yáng Qíxiān 1995)	si nuam (auteur)
WAÏQUE / WAIC	
Wa	na:m ¹
Lawa	^h na:m
*Proto wa (Diffloth 1980)	*hnam
*Proto plang (Paulsen 1991)	*nham ¹
KHASI (Singh 1920; Blah 1966)	snam snam/sanam
MÔN / MONIC	
Môn (Shorto 1962)	c ^h im chim
Nyah kur (Theraphan 1984)	c ^h ím
*Proto monic (Diffloth 1984)	*c ^h im
*Proto môn (Ferlus)	*c-hi:m

KHMER	
Khmer	c^hiə̃m <i>jhām</i>
*Proto khmer (Ferlus)	*j-ha:m
PÉARIQUE / PEARIC	
Chong (Siriphen 2001)	məha:m^{R1} (auteur)
Samray, samre	ha:m
Saoch (Purtle, in Headley 1978)	pə̃nha:m
ASLIEN / ASLIAN	
Kansiw (Phaiboon 2006)	mihim (auteur)
Jahai (Burenhult 2001)	bhīm (auteur)
Semelai (Kruspe 2004)	mham (auteur)
NICOBAR	
Car Nicobar (Das 1977)	məha:m <i>mahām</i>
MOUNDA / MUṆḌĀ (Ramamurti 1986)	
Mounda nord	
Mundari	ma:jo:m
Santali	ma:ja:m
Mounda sud	
Sora	'mijə:m-ən (auteur)
---	'mijə:m 'saigner' (auteur)
Remo	mia:m (auteur)
MIAO-YAO	
Proto miao-yao (Purnell 1970)	*ntšhyaam¹ B
Proto miao-yao (Wáng & Máo 1995)	*ŋtšhja:m⁽³⁾
Miao / Hmong	
Proto miao (Purnell 1970)	*ntšheŋ² B
Proto miao (Wáng Fūshì 1994)	*ŋtšheŋ^B
Yao / Mjen	
Proto yao (Purnell 1970)	*džhy²aam³
Proto mjuenic (Theraphan 1993)	*dzhjam B

RÉFÉRENCES

- Baradat, R. 1941. *Les dialectes des tribus sâmrê*. Manuscrit, École Française d'Extrême-Orient. Paris.
- Blah, U Edington. 1966. *Chapala's Anglo-Khasi Dictionary*. Shillong: Chapala Book Stall.
- Bonet, Jean. 1900. *Dictionnaire annamite-français*. Paris: Ernest Leroux.
- Burenhult, Niclas. 2005. *A Grammar of Jahai*. Pacific Linguistics 566. Canberra: The Australian National University.
- Das, A.R. 1977. *A Study on the Nicobarese Language*. Calcutta: Gupta Press.
- Diffloth, Gérard. 1980. "The Wa Languages." *LTBA* 5(2): 1-182.
- Diffloth, Gérard. 1992. "Vietnamese as a Mon-Khmer Language." In Martha Ratliff & E. Schiller, eds., *Papers from the first Annual Meeting of the Southeast Asian Linguistic Society*, pp. 125-139. Phoenix: Arizona State University.
- Edmondson, Jerold E. 1995. "English-Bolyu Glossary." *MKS* 24: 133-159.

- Ferlus, Michel. 1982. "Spirantisation des obstruantes médiales et formation du système consonantique du vietnamien." *Cahiers de linguistique Asie Orientale* 11(1): 83-106.
- Ferlus, Michel. 1983. "Essai de phonétique historique du môn." *MKS* 12: 1-90.
- Ferlus, Michel. 1992. "Essai de phonétique historique du khmer." *MKS* 21: 57-89.
- Ferlus, Michel. 1997. "Le maleng brô et le vietnamien." *MKS* 27: 55-66.
- Ferlus, Michel. 2004. "The Origin of Tones in Viet-Muong." In Somsonge Burusphat, ed., *Papers from the Eleventh Annual Meeting of the Southeast Asian Linguistic Society 2001*, pp. 297-313. Arizona State University.
- Génibrel, J.F.M. 1898. *Dictionnaire annamite-français*, deuxième édition. Saigon: Imprimerie de la Mission à Tân Định.
- Gouin, Eugène. 1957. *Dictionnaire vietnamien chinois français*. Saigon, Imprimerie d'Extrême-Orient.
- Haudricourt, André George. 1966. "The Limits and Connections of Austroasiatic in the North-East." In H. Norman Zide, ed., *Studies in Comparative Austroasiatic Linguistics*, pp. 44-56. The Hague/Paris: Mouton.
- Headley, Robert K. 1978. "An English-Pearic Vocabulary." *MKS* 7: 61-94.
- Huffman, Franklin E. 1971. *Phonology and Vocabulary of Mon-Khmer Languages*. Ithaca: Cornell University. Unpublished field notes.
- Jacq, Pascale & Paul Sidwell. 2000. *A Comparative West Bahnaric Dictionary*. Lincom Europa.
- Jenner, Philip N. & Saveros Pou. 1980-81. "A Lexicon of Khmer Morphology." *MKS* 9-10, The University Press of Hawaii.
- Lê Khả Kế & Nguyễn Lân. 1997. *Từ điển Việt-Pháp*. Hà Nội: Nhà xuất bản khoa học xã hội.
- Luce, Gordon H. 1965. "Danaw, a Dying Austroasiatic Language." *Lingua* 14: 98-129.
- Man, Edward Horace. 1889. *Dictionary of the Central Nicobarese Language (English-Nicobarese and Nicobarese-English)*, London, W.H. Allen and Co. Reprint 1975, Delhi.
- Meillet, Antoine. 1975. *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris: Éditions Champion. Réimpression 1982.
- Nguyễn Văn Huy. 1975. "Về nhóm kháng ở Bản Quảng Lâm [Les Kháng du village de Quảng Lâm]." *Về vấn đề xác định thành phần các dân tộc thiểu số ở miền bắc Việt Nam* [Identification des minorités du Nord-Vietnam], 429-443. Hà Nội: Nhà xuất bản khoa học xã hội.
- Nguyễn Văn Lợi. 1993. *Tiếng Rục* [La langue Rục]. Hà Nội, Nhà xuất bản khoa học xã hội.
- Niederer, Barbara. 1998. *Les langues Hmong-Mjen (Miáo-Yáo). Phonologie historique*. Lincom Europa.
- Paulsen, Debbie. 1991. "A Phonological Reconstruction of Proto-Plang." *MKS* 18-19: 160-222.
- Peiros, Iliá. 1996. *Katuic Comparative Dictionary*. Pacific Linguistics C-132. Canberra, The Australian National University.
- Phaiboon Duangchan. 2006. "Glossary of Aslian Languages." *MKS* 36: 207-224.
- Pogibenko, T.G. [Т.Г. Погибенко] & Bùi Khánh Thế. 1990. *La langue kesing mul* [язык ксинг мул]. Matériaux de l'expédition linguistique sovieto-vietnamienne de 1979. Moscou.

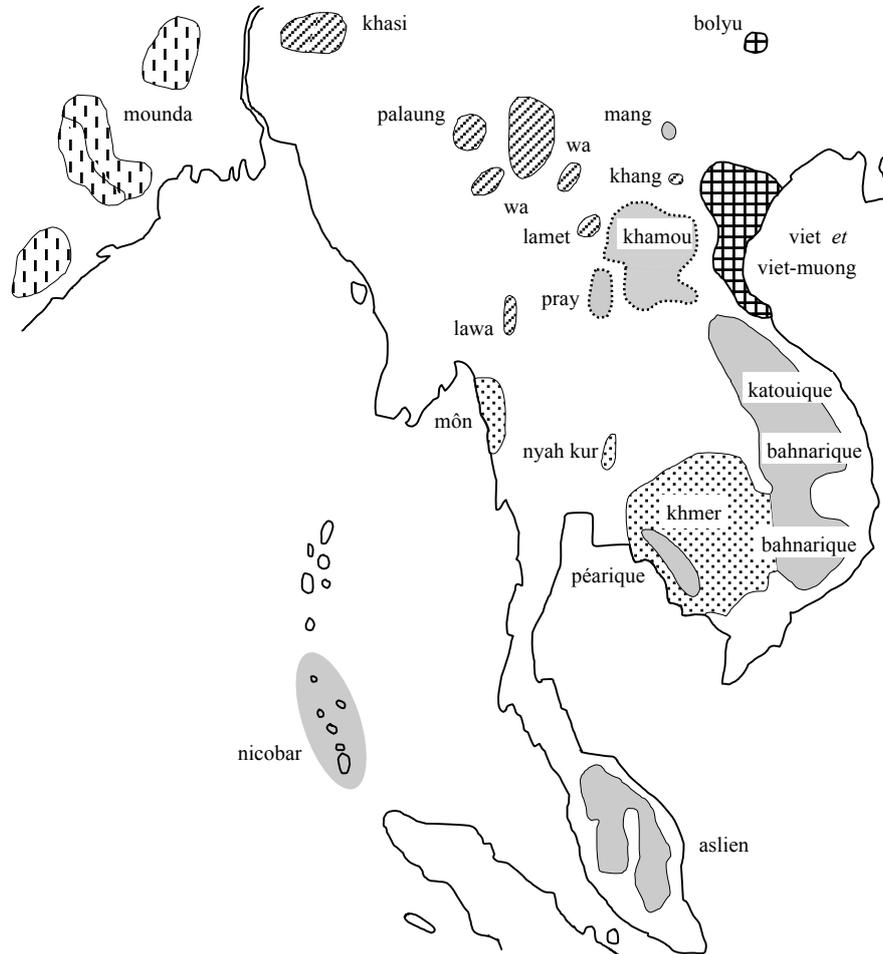
- Purnell, Herbert C. 1970. *Toward a Reconstruction of Proto-Miao-Yao*. Ph.D. dissertation, the Faculty of Graduate School of Cornell University. An Arbor, Michigan: University Microfilms.
- Ramamurti, Rao Sahib G.V. 1986. *Sora-English Dictionary*. Delhi: Mittal Publication.
- Rischel, Jørgen. 1995. *Minor Mlabri. A Hunter-Gatherer Language of Northern Indochina*. Copenhagen: Museum Tusulanum Press.
- Ryuichi Kosaka. 2001. "Then." In Tadahiko L.A. Shintani, Ryuichi Kosaka & Takashi Kato, eds., *Linguistic Survey of Phongxaly, Lao P.D.R.*, pp. 213-234. Tokyo: Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa.
- Shorto, Harry L. 1962. *A Dictionary of Modern Spoken Mon*. London, Oxford University Press.
- Shorto, Harry L. 2006. *A Mon-Khmer Comparative Dictionary*. In Paul Sidwell, Doug Cooper & Christian Bauer, eds., *Pacific Linguistics 579*. The Australian National University.
- Sidwell, Paul. 1998. *A Reconstruction of Proto-Bahnaric*. Thesis. University of Melbourne.
- Sidwell, Paul. 2000. *Proto South Bahnaric, A Reconstruction of a Mon-Khmer language of Indo-China*. *Pacific Linguistics 501*. The Australian National University.
- Sidwell, Paul. 2005. *The Katuic Languages, Classification, Reconstruction and Comparative Lexicon*. Lincom Europa.
- Sidwell, Paul & Pascale Jacq. 2003. *A Handbook of Comparative Bahnaric, Volume 1: West Bahnaric*. *Pacific Linguistics 551*. The Australian National University.
- Singh, U Nissor. 1920. *English-Khasi Dictionary*. Assam. (1993. Reprint Mittal Publications. India).
- Siriphen Ungsitipoonporn. 2001. *A Phonological Comparison between Khlong Phlu Chong and Wangkraphræ Chong*. M.A. thesis, Institute of Language and Culture for Rural Development, Mahidol University at Salaya.
- Skeat, Walter W. & Blagden, Charles Otto. 1906. *Pagan Races of the Malay Peninsula*. Two volumes. London, Frank Cass. (Reprint 1966).
- Suwilai Premsrirat. 2002. *Thesaurus of Khmu Dialects in Southeast Asia*. Institute of Language and Culture for Rural Development, Mahidol University at Salaya (Nakhon Pathom, Thailand).
- Svantesson, Jan-Olof, Wáng Jíngliú [王敬骝] & Chén Xiāngmù [陈相目]. 1981. "Mon-Khmer Languages in Yunnan." *ASEMI* 12(1-2): 91-99.
- Ta Văn Thông. s.d. *Vocabulaire Mang*. Hà Nội.
- Theraphan L. Thongkum. 1984. *Nyah Kur (Chao Bon)-Thai-English Dictionary*. Monic Language Studies II. Bangkok: Chulalongkorn University Printing House.
- Theraphan L. Thongkum. 1993. "A View on Proto-Mjuenic (Yao)." *MKS* 22: 163-230.
- Theraphan L. Thongkum. 2001. *Languages of the Tribes in Xekong Province Southern Laos*. The Thailand Research Fund.
- Thomas, David D. 1962. "Remarques sur la phonologie du chrau." *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 57(1): 175-191.

- Wáng Fǔshì [王輔世]. 1994. *Reconstruction du proto-miao* [苗語古音構擬]. Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa. Tokyo.
- Wáng Fǔshì [王輔世] & Máo Zōngwǔ [毛宗武]. 1995. *Reconstruction de la phonologie du proto miao-yao* [苗瑶語古音的構擬]. Beijing: Zhongguo shehui kexue.
- Yán Qíxiāng [顏其香] & Zhōu Zhízhì [周植志]. 1995. *The Mon-Khmer Languages in China and Austro-Asiatic Languages* [中国孟高棉语族语言与南亚语系]. China: The Central University for Nationalities Press.
- Zide, Arlene R. K. & Norman H. Zide. 1976. "Proto-Munda Cultural Vocabulary: Evidence for Early Agriculture." In Philip N. Jenner, Laurence C. Thompson, and Stanley Starosta, eds., *Austroasiatic Studies*, part II, pp. 1295-1334. The University Press of Hawaii.

Received: 15 March 2008

Chercheur indépendant,
72 rue Grande, 47440 Casseneuil
FRANCE
<jrmferlus@orange.fr>

Carte de 'sang' en austroasiatique



1. Traits conservateurs: ***sa:m** 'suinter'; **s-** préservé



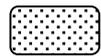
2. Dérivation infixale par **-(r)n-**; **s > h**



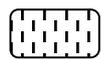
3. Dérivation préfixale par **pN-**; **s > h**



4. Dérivation préfixale par **pN-**; **s > h > #**



5. Môn et khmer: palatale présyllabique; **s > h**



6. Langues mouda